

## Le déminage ouvre des chemins vers un avenir plus radieux

« Grâce à Dieu, nous ne sommes pas arrivés trop tard ! » Yohei Imai déclare qu'il éprouve ce sentiment de soulagement à chaque fois que son équipe extrait une mine terrestre du sol cambodgien. Le souvenir d'un événement survenu juste après son arrivée au Cambodge l'a beaucoup marqué : la mort d'une famille entière de 14 personnes tuées par l'explosion d'une mine au passage d'un tracteur attelé d'une remorque, près de son lieu de travail. « Qu'une seule mine suffise à effacer les visages souriants de l'intégralité des membres d'une famille et à anéantir leur avenir m'a profondément affligé », explique-t-il. « Le soulagement que j'éprouve à chaque fois tient à la certitude que nous avons réussi à éliminer une fois de plus une de ces sources potentielles de tragédie. »

À 55 ans, l'âge de la retraite obligatoire au sein des Forces terrestres japonaises d'autodéfense (FTJAD), Yohei Imai a intégré, sur l'invitation d'un de ses anciens supérieurs, les rangs du Service japonais d'action contre les mines (SJAM), une association à but non lucratif. « Je me disais vaguement que j'aimerais bien travailler à l'étranger et faire quelque chose d'utile pour les autres, raconte-t-il, et quand j'ai entendu parler du SJAM, où je serais à même de mettre à contribution le savoir-faire en matière de génie civil et de déminage que j'avais acquis dans les FTJAD, je me suis empressé de me porter candidat. » Quatre jours après avoir pris sa retraite, il est arrivé au Cambodge, où les quatre à six millions de mines restées dans le sol à l'issue de la longue et amère guerre civile ont tué environ 60 000 personnes. Il a été affecté à la province de Battambang, l'une des régions les plus gravement infestées de mines.

Yohei Imai, qui a pour mission d'améliorer les compétences des équipes locales de déminage, se charge notamment de les former à l'exécution de toutes les opérations d'enlèvement manuel, depuis la détection jusqu'à l'explosion provoquée, et de leur enseigner le maniement des équipements. De concert avec ses collègues, il donne des cours et des formations pratiques aux 60 membres de l'équipe cambodgienne. Le travail est d'autant plus dur que la chaleur est torride et le danger un compagnon de tous les instants.

L'ancien membre des FTJAD avoue qu'il lui arrive, sur le terrain, de sentir son cœur s'arrêter de battre. « Nos équipements de déminage et de protection ne sont pas aussi perfectionnés

qu'au Japon », dit-il. « Cela m'incite à être encore plus rigoureux lorsque j'enseigne au personnel le respect des mesures de sécurité, notamment en ce qui concerne le soin apporté à la phase préparatoire et l'exactitude dans l'application des techniques d'enlèvement. »

Au début, l'attitude décontractée des membres de l'équipe cambodgienne a posé quelques problèmes à Imai et ses collègues, notamment leur tendance à la négligence en matière de ponctualité et de rangement du matériel après utilisation. Bien conscients que même des petits manquements de ce genre pouvaient nuire à la bonne application des mesures de sécurité, ils ont commencé par enseigner à l'équipe le sens de la discipline sur le terrain.

L'envoi de signaux positifs aux membres de l'équipe constituait un aspect important de la formation. « Par exemple, nous dit-il, si les repères de mine ou les limites d'un champ de mines sont bien alignés, je leur dis : "Vous avez fait un excellent travail". Et je ne manque jamais de les féliciter : "Vous arrivez plus tôt qu'hier". Peu importe que vous soyez cambodgien ou japonais ; tous les êtres humains apprécient les encouragements. Au bout de quelques semaines, tous maintenaient leurs zones de travail respectives en bon ordre, et de leur propre initiative. »

Jusqu'ici, Yohei Imai a supervisé l'enlèvement de 300 mines sans le moindre accident. Le résultat est gratifiant, si on le mesure au nombre des chemins que les gens peuvent désormais emprunter sans danger, et il est en outre révélateur d'une belle réussite en termes de transmission des savoir-faire à l'équipe.

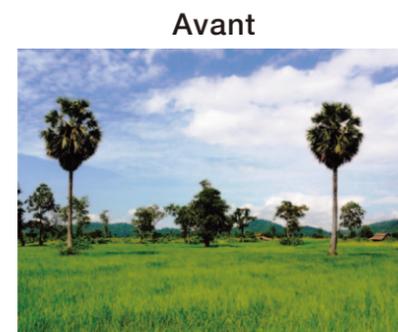
Une des interventions dont il garde un bon souvenir consistait à déminer une rizière où deux palmiers étaient restés debout. « Le nettoyage de l'endroit, qui grouillait de mines, nous a pris plusieurs mois », raconte-t-il. « Ceci fait, nous avons tracé une nouvelle route et des canaux d'irrigation. La zone s'est couverte de plants de riz. Quand les cultivateurs sont venus m'en offrir et m'ont dit "Merci. C'est notre première récolte de riz ici", j'ai été très touché. »

C'est Yohei Imai qui a eu l'idée de construire une route passant entre les deux arbres. C'est une longue route, où la terreur inspirée par les mines a disparu. Les adultes l'empruntent pour aller au travail et les enfants pour se rendre à l'école. Il l'appelle la « route de l'espoir ».



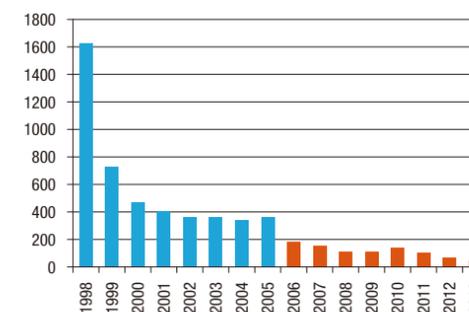
1 | 2

1. Pour la recherche minutieuse de mines terrestres, les démineurs utilisent des détecteurs en métal. 2. Un véhicule de déminage offert par un fabricant japonais d'équipements de construction fait exploser des mines antipersonnel.



La « route de l'espoir » construite par Yohei Imai traverse une zone déminée par son équipe.

Nombre de victimes des mines terrestres chaque année



Victimes annuelles des mines terrestres au Cambodge. Leur nombre a diminué depuis 2006, année du début de la participation du SJAM aux opérations de déminage.



Yohei Imai

(Premier rang, en blanc, quatrième à partir de la droite.)  
Né en 1955 dans le département de Gunma. A rejoint les FTJAD en 1971. A pris sa retraite en 2010, après avoir été responsable de la zone nord du Bureau de coopération régionale des FJAD à Asahikawa. Est entré au SJAM la même année. Actuellement en mission au Cambodge en tant qu'expert en déminage.